

Pendant la révolution le domaine appartient à Jeanne Françoise SOUBRY (fille aînée d'Isaïe et de Marie FLACHAT et à son époux Claude André BOURBON lesquels réussissent à préserver ce domaine pendant cette période destructrice ; c'est ce dernier qui donna son nom au château.

C'est Jean-Baptiste BOURBON de VANANT, le fils aîné de Jeanne Françoise SOUBRY qui hérita du domaine. Dès lors, après son mariage avec Jeanne Claudine RODIER le Clos Bourbon passa de maison de campagne à résidence principale. Les propriétaires achetèrent des terres supplémentaires afin d'agrandir le domaine et d'assurer le bon fonctionnement du réseau hydraulique.

Anastasie BOURBON, unique survivant de leurs enfants épousa Claude Edouard JORDAN DE CHASSAGNY, lesquels devinrent les nouveaux propriétaires. Ils réalisèrent de nombreux travaux d'aménagements intérieurs du château.

Ils eurent deux enfants :

- Alfred JORDAN qui épousa Marguerite CHALAND et devint propriétaire du château en 1880 ; leurs 6 enfants restèrent tous célibataires : 3 militaires, 2 prêtres et 1 fille Edith qui se mit au service de l'église.

- Mathilde qui épousa Alfred ROYER de la BASTIE, propriétaire

du domaine de GOIFFY.

Charles, curé de LACHASSAGNE et Gabriel curé de SAINT CHRISTOPHE LA MONTAGNE, devenus les seuls héritiers, vendirent le château le 27 août 1939 à Victor RIVAL de ROUVILLE, époux de Marie Christine ROYER de la BASTIE.

Par la suite il n'y eut aucun travaux particuliers ce qui explique peut être le commencement des dégradations des bâtiments.

Au décès des derniers propriétaires, leurs cinq enfants, Hervé, Joël, Dri-vonne, Marie-France et Bertrand deviennent à leur tour propriétaires.

La charge de l'entretien de ces bâtiments étant devenue trop lourde, ils décident de procéder à leur vente, et c'est ainsi qu'ils signent le 2 août 2011 un compromis, de la vente du château, de la chapelle, des bâtiments de ferme et du jardin à la française.

A noter que les façades, la toiture du château ainsi que la chapelle et le jardin à la française, ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1988.

Un ensemble d'appartements est prévu dans l'ensemble des bâtiments y compris le château pour le courant de l'année 2013, et sous le contrôle des Bâtiments de France.

Sources : Manuelle Véran-Héry,  
Laura Paroche et Joël de Rouville



**Journées Européennes  
du Patrimoine**

15 et 16 septembre 2012

## LE CHÂTEAU BOURBON UNE HISTOIRE DE FAMILLE

L'histoire du domaine commence vers 1700 avec Catherine PRENEL qui hérita du domaine de la Moine et de la maison forte qu'elle amena en dot à son époux Jacques SOUBRY.

Il fit construire le château en y incorporant la maison forte et en jetant les bases de son nouveau domaine après l'achat de nombreux tènements.

Quant à la façade du château, elle était recouverte d'un enduit peint dont il subsiste encore aujourd'hui quelques traces de polychromie.

Cette « Maison des Champs » répond aux caractéristiques des maisons de plaisance du XVIIIe siècle dans les environs de Lyon.

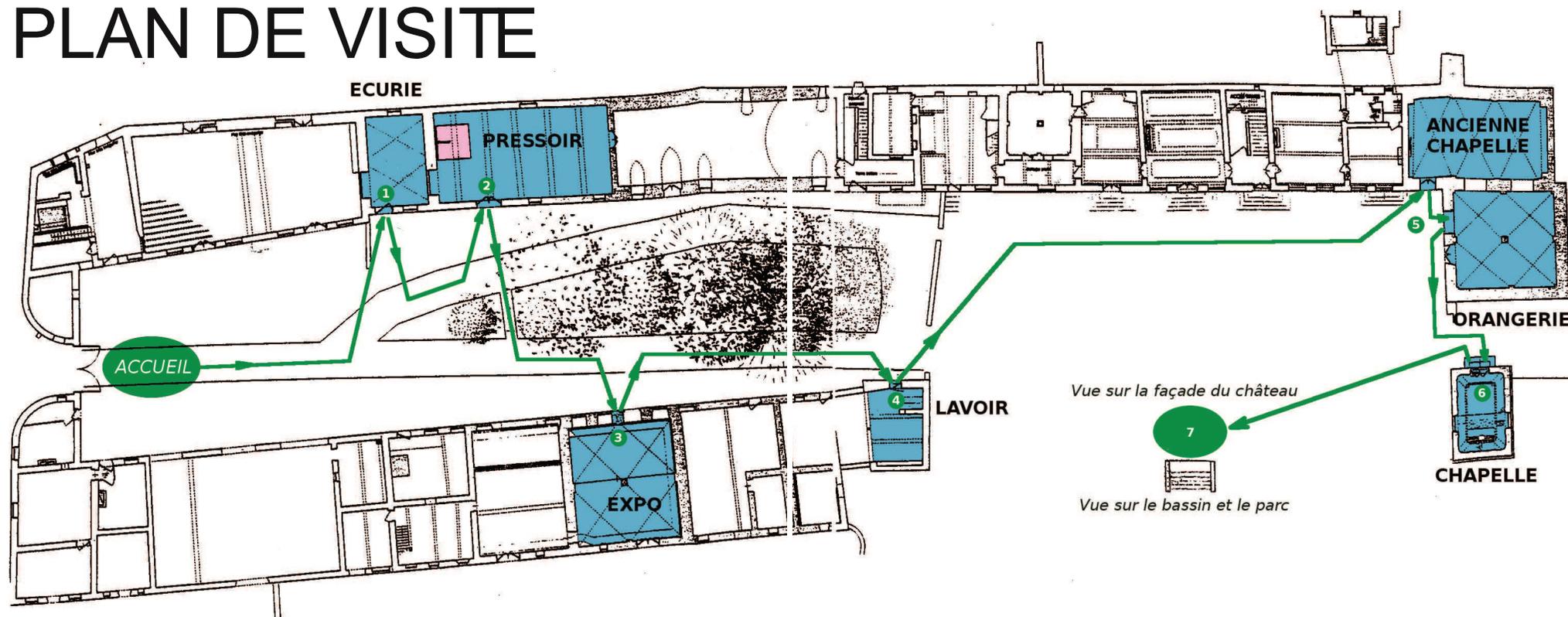
Jacques SOUBRY entreprit



d'énormes travaux pour acheminer l'eau : près de 80 mètres de canal enterré, il fera construire une voûte souterraine sous le passage du chemin (Mornant Soucieu) ; c'est ainsi que la demeure, le lavoir, les jardins et la ferme seront alimentés en eau.

L'orangerie fut construite en 1731 à côté de l'ancienne chapelle. Le lavoir est un élément le plus ancien de la demeure, il figurait déjà sur les plans en 1711. La chapelle qui figure sur les plans de SOUFFLOT daté de 1741 était autrefois couverte d'un

# PLAN DE VISITE



Après l'accueil, nous vous conseillons de vous diriger vers le bachat où venaient s'abreuver les vaches d'Alfred JORDAN, propriétaire exploitant et celles des fermes environnantes (voir panneau avec les photos) et de poursuivre vers l'écurie des chevaux de traits entièrement voûtée (n° 1 sur le plan).

La balade se poursuit en direction du pressoir (n° 2) à vis centrale sur bloc de granit carré ; il date très probablement du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le circuit vous amène à la salle voûtée d'exposition (n°3) qui était anciennement l'écurie des chevaux de maîtres ; à côté se trouvait la salle des calèches, actuellement murée.

A proximité, se trouve le lavoir (n°4) qui était déjà présent lors de l'acquisition par Jacques SOUBRY qui

le modifia pour le mettre en symétrie avec la chapelle.

Après avoir traversé la terrasse, vous pourrez vous diriger vers l'ancienne Chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle et l'Orangerie construite par la suite (1731 – 1732) ces deux salles présentant de belles voûtes (n°5).

A côté, à l'orée du bois, se situe la chapelle, (n°6) qui est inscrite pour sa totalité à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

La visite se termine par un joli point de vue à partir de la terrasse (n°7) sur le jardin jadis à la française et qui sera remis en état dans son apparence d'autrefois avec allées et le bassin.

enduit, dont il reste encore certaines traces.

Jacques SOUBRY étant décédé en janvier 1740, son fils Isaïe lui succéda mais décéda le 11 juin 1741 ; c'est la femme de ce dernier, Marie FLACHAT, qui continua seule les

projets (déplacement du chemin allant de Mornant à Soucieu qui longeait alors la façade ouest du château, - les terrains avaient été achetés de son vivant par son mari - et elle entreprit de construire le mur qui longe ce chemin, délimitant sa propriété à l'ouest).

Isaïe ayant eu le temps de contacter Jacques Germain SOUFFLOT sa veuve mena à bien aussi les divers projets d'aménagement des jardins ; peu d'éléments du jardin d'origine ont perduré jusqu'à ce jour : les plans datés de 1741 permettent de le reconstituer. Ont ils été réalisés fidè-

lement à ces plans ? on l'ignore mais on remarque que la composition du jardin régulier est conservée et respectée (ordre, symétrie et perspective sont les maîtres mots). Aux angles le lavoir et la chapelle accentuent l'effet voulu de la symétrie.